Christine Ferlampin-Acher, *Fées, bestes et luitons. Croyances et merveilles dans les romans français en prose (XIII^e-XIV^e siècles)*

Maria Colombo Timelli

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/40262>

DOI : 10.4000/studifrancesi.40262

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2004

Pagination : 155-156

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Maria Colombo Timelli, « Christine Ferlampin-Acher, *Fées, bestes et luitons. Croyances et merveilles dans les romans français en prose (XIII^e-XIV^e siècles)* », *Studi Francesi* [En ligne], 142 (XLVIII | I) | 2004, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 09 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/40262> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.40262>

Ce document a été généré automatiquement le 9 septembre 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Christine Ferlampin-Acher, *Fées, bestes et luitons. Croyances et merveilles dans les romans français en prose (XIII^e-XIV^e siècles)*

Maria Colombo Timelli

RÉFÉRENCE

CHRISTINE FERLAMPIN-ACHER, *Fées, bestes et luitons. Croyances et merveilles dans les romans français en prose (XIII^e-XIV^e siècles)*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2002, pp. 513.

- 1 Plutôt que de s'essayer à une nouvelle définition, ou de se confronter au rapport problématique avec le folklore, Christine Ferlampin-Acher se propose de dépister le «merveilleux» dans un vaste corpus de romans médiévaux des XIII^e-XIV^e siècles (cf. la liste des textes, en partie inédits, pp. 491-493), période charnière où la rationalisation opérée par la prose tend à rattacher les phénomènes du merveilleux aux savoirs constitués.
- 2 Les différents chapitres analysent les nombreux aspects de la merveille et ses réalisations dans les textes. Le temps, d'abord (ch. II, pp. 35-76): sous ses diverses formes – chronologie du récit, moment de la journée, temps atmosphérique, étapes de la vie humaine, visions de l'avenir –, la temporalité s'avère complexe, et fait apparaître, à côté de survivances mythiques, des croyances, des références à des vérités admises et à des savoirs. L'espace, ensuite (ch. III, pp. 77-120): la merveille paraît liée à un espace imaginaire, souvent circonscrit (cercle, château, caverne, île, vallée...); les lieux de passage permettent en plus l'instauration d'un mouvement de «va-et-vient» entre le monde «normal» et celui de la merveille, le contact entre le héros et les créatures surnaturelles.

- 3 Avec le IV^{ème} chapitre on passe aux personnages: «Blanches dames et sages chirurgiennes» (pp. 121-169). Les fées assument des contours divers, des «fées» rationalisées et humanisées d'*Artus de Bretagne*, aux dames ou demoiselles de *Perceforest*, filles et femmes aux savoirs multiples, allant de la médecine à l'astrologie, et insérées dans l'histoire. Dans ce cas encore, on constate la complexité des réalisations littéraires: des réminiscences mythologiques profondes s'accompagnent à des indices folkloriques visibles mais épars, et une tradition littéraire déjà bien établie se traduit dans un souci manifeste de rationalisation. Le chapitre suivant est consacré aux «devins et enchanteurs» (pp. 171-213): là encore, on constate un noircissement de certains personnages (sorciers, illusionnistes, figures parfois proches de l'Antéchrist) et / ou une rationalisation qui les transforme en clercs savants, dont le don de la divination et les pouvoirs magiques se rattachent à leur capacité de consulter les livres. Les forces obscures sont privilégiées dans les romans par rapport aux manifestations divines; elles peuvent assumer des formes diversifiées: revenants, diables, luitons, personnages d'origine folklorique parfois christianisés, font l'objet du chapitre VI «Noirs esprits et luitons divers», pp. 215-261). Mais la merveille se réalise aussi dans des créatures difformes (ch. VII, «Du difforme à l'uniforme: monstres et animaux», pp. 263-322). Caractérisés par leurs couleurs, leur taille, leur mouvement, les animaux assument des fonctions narratives simples: intermédiaires, auxiliaires ou opposants, ils interviennent dans le passage du héros vers l'autre monde. Parmi les humanoïdes, on dénombre des nains, des géants, des hommes sauvages; tout autant que les monstres – êtres diaboliques, bêtes et animaux fabuleux, créatures hybrides –, ils incarnent le désordre et constituent par là même une menace pour le monde chevaleresque et courtois.
- 4 Dernier volet de l'analyse, les objets participent à la constitution du personnage (ch. VIII, «D'or et de lumière: les objets merveilleux», pp. 323-377). Destinés aux héros, souvent sous forme de dons offerts par un intermédiaire, ces objets ne conviennent qu'à leur destinataire, dont ils protègent l'intégrité physique et sanctionnent les succès et les échecs. Malgré les descriptions réalistes qui lui sont consacrées, la «merveille» est loin d'être un objet concret: elle est avant tout lumière, sa forme devient mouvante, elle circule entre le songe et la réalité, et peut même se déplacer (les nombreux automates). Symbole privilégié du roman, l'objet merveilleux offre aux auteurs le moyen pour résoudre quelques problèmes liés à l'élaboration du personnage, à sa psychologie et même à ses aventures.
- 5 Bien que limitée quant à son corpus (un corpus «orphelin, privé des ancêtre du XII^e siècle», selon les mots mêmes de l'auteur, p. 380), cette riche analyse de Christine Ferlampin-Acher permet de reconnaître certains caractères constitutifs et de nombreuses réalisations de la merveille, traits récurrents et manifestations plus originales, à une époque – XIII^e-XIV^e siècles, répétons-le – où la topique littéraire est déjà bien installée, mais où l'objet merveilleux, dépassant la réalité des choses, continue de questionner aussi bien les auteurs que leur public.